

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON. . . Caissier.
MADELON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;
cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLÉMATIQUES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU. . . Rédacteur,
CLAUQUE-POSSE. . . id.
JÉROME. . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arsenal de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

LA RÉDACTION

AUX GONES DE LYON

Depuis la première communication d'outre-tombe insérée dans notre numéro 14, la Rédaction du *Journal de Guignol* a vivement tenté d'obtenir de feu son rédacteur en chef une nouvelle manifestation. Quelques sollicitations *musculaires* qu'elle ait adressées au guéridon-médium, il est toujours resté inébranlable sur ses trois pieds de noyer; pas le plus léger craquement, pas la plus faible oscillation, pas le moindre coup frappé. C'en était désolant et désespérant; chacun des rédacteurs se demandait sur un air bien connu :

Quel est donc ce mystère ?

Un faux frère s'était-il glissé furtivement dans le Cénacle?... C'était une très-grande probabilité, par le temps de duperie et de fraude qui court. — Cette supposition, qu'il n'appartenait à nul de vérifier, attendu l'obligation du masque impose à chaque rédacteur et le respect sacré du secret que chacun s'engage à garder; cette supposition, disons-nous, prenait une consistance alarmante, lorsque, par une inspiration subite, le secrétaire de la rédaction émit cette judicieuse idée :

« Messieurs, vous avez tourné en ridicule la foi spirite; vous avez ouvertement déclaré votre complète et absolue incrédulité en fait de com-

munication des Esprits, Guignol se venge en vous laissant livrés à vous-mêmes. Sa première manifestation, par laquelle il croyait vous convertir à la croyance actuelle, n'avait pour but que de justifier la vérité d'un fait; et comme il a constaté que vos fluides étaient hostiles, il use de son libre arbitre pour faire avorter la tentative que vous faites aujourd'hui. Cela vous prouve, messieurs, que les Morts jouissent d'une liberté que n'ont pas les Vivants, dont les instincts, les penchants et les vices ont fait de vils esclaves soumis aux impérieuses exigences de la matière.

Que pouvez-vous obtenir d'organisations semblables à celles que vous possédez?... Quels rapports peuvent s'établir entre vos intelligences orgueilleuses et sceptiques et l'ombre de celui qui fut votre général?... Rien!... Et c'est bien la seule faveur que vous méritiez de ce chef vénéré. — Pourtant il en est une qu'il devrait bien vous accorder pour rendre votre matérialisme plus malicieux. Ce serait de vous administrer à tous une de ces efficaces volées de coups de trique dont tant d'échines se sont si bien trouvées.

Convenez, messieurs les redresseurs de torts, que vos consciences et vos conduites mériteraient bien cette amicale correction; car, entre nous, et je le dis tout bas, vos portraits respectifs, pris au moral, feraient une bien belle galerie à faire défiler au rez-de-chaussée de notre journal. Et notre

réunion, moi compris, peut donner la clef du secret que vous possédez, de si bien peindre les autres. Ce secret, c'est que votre palette est chargée des couleurs dont vous êtes le vivant réceptacle.

Allons, moralistes au petit pied que nous sommes, faisons notre examen, et ayons le courage de convenir que, tout comme ceux que nous censurons, nous sommes accessibles aux travers d'esprit, aux petitesse humaines, aux défaillances des sens, aux écarts de conduite, et avouons, le front dans la poussière, que les ridicules que nous dépeignons si bien sont un domaine où nous avons pris nos quartiers de noblesse et que notre pureté ne fait pas prime à la Bourse de la Vertu.

Soyons équitables et plaçons-nous nous mêmes sur la sellette, comme autant d'impurs dignes de la sévérité du jugement du Public.

A notre tour, sachons accepter le châtiment que nous avons infligé à tant d'individualités qui ne valaient guère moins que nous, et prouvons à nos compatriotes que, si nous les prêchons, nous ne nous abaissons pas jusqu'à nous retrancher derrière cet axiome :

« Faites ce que je dis, et non ce que je fais. »

Or donc, convenez-en, messieurs, la tripotée que je sollicite serait de bonne justice et, pour

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

CAMÉES LYONNAIS

Le docteur Quinquina Chrysophile.

Avez-vous quelquefois rencontré une petite tête montée sur de grandes jambes et courant d'un air affairé comme une girafe du Sahara à la recherche de son époux? C'est le docteur Quinquina Chrysophile.

Son amour de l'or est proverbial; sa cupidité ne connaît pas de bornes. C'est lui qui a érigé à la hauteur d'un principe cet axiome médical fabriqué par lui et pour lui, — pour quelques autres aussi, hélas! — « Ce qu'il y a de meilleur dans le malade, c'est la pièce de cent sous. » Ce qui l'attache à son art, c'est la pièce d'or que le client lui apporte et qu'il reçoit sans lui rendre la santé.

Mon ami Eraste prétend que s'il a applaudi des deux mains à l'apparition de l'hippophagie, c'est dans l'espérance de se défaire à un bon prix d'un vieux cheval qui traînait jadis son carrosse.

Tant pis pour le malade qui tombe entre les mains de Quinquina Chrysophile. S'il n'a pas d'argent, il est impitoyablement éliminé; s'il en a, c'est une lutte à mort entre la bourse du malheureux et la science de Quinquina : lutte dans laquelle la première finit toujours par succomber. Quant au patient, il s'en tire quelquefois, mais rarement.

Les routiers du bon vieux temps laissaient au moins l'alternative au voyageur en lui demandant la bourse

ou la vie, mais tout marche, tout se perfectionne; et chez Chrysophile on laisse à la fois sa vie et sa bourse.

Hurrah! Les morts vont vite, n'est-ce pas, docteur?

Longtemps Chrysophile fut l'associé d'un digne apothicaire. C'était alors le bon temps; il ne manquait jamais d'ordonner à ses malades les spécialités pharmaceutiques que fabriquait son compère, et que, naturellement, on ne pouvait trouver que chez ledit compère. La note s'augmentait, les spécialités s'écoulaient avec entrain, le malade ou sa famille payait, et les deux honnêtes gens se partageaient le bénéfice en riant de bon cœur au profit de ceux qu'ils avaient sinon guéris de leur maladie, au moins soulagés de ce cher argent.

C'est une belle chose que l'association ainsi conçue de la médecine et de la pharmacie. Ces deux filles d'Hippocrate se donnant la main, s'appuyant l'une sur l'autre font admirablement dans le paysage, et, sauf le client, chacun trouve son compte à ce petit manège.

Dernièrement, un de ses malades, qui avait oublié sa canne dans son cabinet, lui dit, le lendemain, en revenant, qu'il ne pouvait guère marcher sans cet appui. Notre docteur ne dit mot, prend tout ce qu'il faut pour écrire et rédige en ces termes une brève et laconique ordonnance : « Ne pas sortir sans canne jusqu'à guérison du morbus militicus. » Puis, tendant la main, il se hâta de demander le prix de sa consultation.

Lecteur, que le ciel vous préserve du morbus militicus et du docteur Quinquina Chrysophile.

Jamais, quand on solde chez lui une consultation ou un traitement, le docteur n'accepte la pièce d'or qu'on lui tend, sans l'avoir, au préalable, soupesée, regardée, flairée, grattée, presque embrassée. Il lui semble que chacun est comme lui, et qu'on se débarrasse au plus tôt du napoléon plus léger, que le hasard a pu amener en votre possession.

Plus d'études aujourd'hui. Quinquina en sait bien assez long pour gagner de l'argent. Dans ses moments de loisirs, il passe son temps à brasser des pièces de monnaie, à en faire des tas, des piles, de petites montagnes, à les sortir d'un tiroir et à les y renfermer précipitamment.

On m'a conté que, dernièrement, il avait voulu parodier le fameux dicton : « Pas d'argent, pas de suisses, » en prenant pour devise et en faisant écrire en lettres d'or, sur la porte de son cabinet : « Pas d'argent, pas de consultation. » L'intervention seule de sa famille a pu l'empêcher de mettre ce projet à exécution.

Un sien oncle mourut un beau jour en lui laissant une propriété de beaucoup d'hectares, mais de peu de valeur. Quinquina Chrysophile, mû par le génie de la spéculation médicale, découvrit dans son nouvel immeuble une source, il en fit passer les eaux dans un tonneau rempli de vieilles ferrailles et s'empressa d'envoyer tous ses malades boire à la fontaine régénératrice qui devait leur rendre la jeunesse et la santé.

Quand les baigneurs y allaient, comme d'habitude, après s'être racontés leurs maux, ils se demandaient : Et quel est le médecin qui vous a conseillé de prendre ces eaux? Comme un seul homme, tous répondaient : C'est le grand docteur Quinquina Chrysophile.

En lisant cet article, Quinquina va d'abord se demander s'il ne pourrait pas gagner quelque argent en faisant à Guignol un procès en diffamation, et, voyant que c'est chose difficile, il viendra se proposer à la rédaction comme son Esculape en titre.

Ni de l'un ni de l'autre, docteur, Guignol est en bois, il ne craint pas la maladie, et il peut vous garantir qu'il préfère le sculpteur fantaisiste qui, avec son couteau, lui refait le nez et les yeux, à toute la Faculté en général et en particulier à vous, maître Quinquina Chrysophile.

CLAUQUE-POSSE.

mon compte, je l'accepterais volontiers comme une expiation. »

A peine ces mots étaient-ils prononcés, qu'une main invisible fit pleuvoir sur tous les dos réunis de la Rédaction une dégelée de coups de bâton, dont la vigueur et la vitesse prouvaient combien le distributeur avait d'affection pour ses anciens collaborateurs; ce qui, une fois de plus, justifia le proverbe :

Qui aime bien châtie bien!

Plus de doute, il n'y avait plus à s'y méprendre, l'ombre de Guignol était au milieu de nous, et sa présence se manifestait d'une façon vraiment originale.

Et le guéridon de décrire les cercles les plus extravagants, de battre les entrechats les plus pharamineux et de faire une gymnastique de haute école, qui laissait le célèbre Léotard à cent millions de lieues derrière elle.

Les furibondes cabrioles du petit meuble - mé - dium eurent un résultat complet, que jamais n'eussent obtenu les sermons filandreux du secrétaire-orateur.

Les dos étaient courbés, les têtes s'inclinaient; chacun baisa le parquet en signe d'humilité et de componction. Les oreilles se tendirent avidement, et un craquement suprême annonça à la Rédaction recueillie que le maître allait parler.

Il parla en effet, et voici la très curieuse communication qu'il adressa à ses soldats repentants et convaincus :

« Sordats de la tavelle humanitaire,

« Fesez savoir aux gones de Lyon que je sis pas un coco « fêlé que perd la mémoire de ceux là que j'aime. Dimanche prochain mon batillon leur z'y tapottera, dans « ma douzième, un tas de guenilleries qu'ont besoin d'un « coup de savon. Si gn'a pas de mousse dans le baignon « aux z'histoires, je veux ben que le diable me patafole. « Pour aujourd'hui, mes grands et petits cousins, le fusement de la chavasse s'adresse à vos gognasses de « courges vides que tournent comme de manivelles. « Faut que je fasse de vous de z'instruments que soient « pas de tatagolets pour l'œuvre que j'ai entreprise. — « Mais comme je me lantibardanne dans le pays des âmes « sans peau et vous dans qui-là des peaux sans âme, nos « jognements de comprenettes ne peuvent s'arracher que « par les moyens que l'espiritisme a z'inventé... Oh! faut « pas brandigoller vos penseuses, mamis; c'est simple « comme bonsoir et bête comme quatre sous. Il ne faut « que de bonne volonté, un petit peu de complaisance et « de coquilles de noix su les œils. Vous avez tous une fa- « curté que n'est z'une médiumnité mimero un, que se « decamottera avec un peu d'exercice; et pis gn'a z'un « petit bouquin que vous sigoguera la comprenance et « que fera de vous, qu'êtes de conscripts, de vieux veté- « rans de la chose.

« Petits, voilà le secret de la Liaude :

Comme cette communication est toute confidentielle, nous prions les gones de Lyon, auxquels elle ne s'adresse pas, d'excuser notre discrétion qui ne nous permet que de leur en faire connaître la conclusion.

« Vous voyez ben, nom d'un rat! que c'est pas la « Saône à boire. Et à présent que vous avez le coquelichon « chenuement garni de ça que faut pour arraper les « communicances que je vas vous abouler par le colidor « à la trique que commence à mon menillon et que finit à « vos embunys, ça va marcher tout de go.

« Et si vous restez à cacabozon comme de gueules d'em- « peignes en grève; si vous continuez à grollasser dans « la rase de la borgnasserie, c'est que vous êtes tous de « ganaches!

« En route, tas de panosses! gn'a pas de z'agacins que « fassent: Pas accéléré... marche!!! »

L'OMBRE DE GUIGNOL.

Et soudain, un roulement de tavelle vint clore l'entretien comme il avait commencé. Si la Rédaction doit en conserver de cuisants souvenirs, elle a cette consolation que Guignol sera une Ombre de parole tout autant qu'il a été le véritable roi de la trique.

Noblesse oblige!

LA RÉDACTION.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Guignol et Gnafron, accablés par un soleil torride, entrent chez un marchand de vin. Ils s'asseyent devant une table de sapin aussi ridée que le front d'un bas-bleu en enfantement d'une ode. Il paraît qu'on leur sert un vin illicite, car Gnafron, qui n'est pas un gourmet consommé, se cramponne à la table et semble prendre des crises de nerfs, au point qu'il rougit de ce mouvement par trop féminin. Guignol, plus mâle et plus indigné, frappe sur le meuble après s'être frotté le gosier comme s'il eût avalé un discours de réception à l'Académie. Pendant cette scène mimique, où nos deux héros n'échangent pas une parole, un virtuose ambulant entre et chante la chanson populaire: Le BONHOMME CHOPINE.

LE VIRTUOSE.

O vigne! vieille babillarde!
Tu mets la joie au cœur,
Et l'âme est plus gaillarde
Après un bain dans ta liqueur.
Foin! du moraliste sévère!
Je suis heureux quand je suis gris!
En riant de mes cheveux gris,
L'amour vient nager dans mon verre!...
Eh! garçon! sacrebleu!
Je sens que mon œil s'illumine!
Apporte encore une chopine!
Il faut bien boire un peu
Les bonnes larmes du bon Dieu!

GUIGNOL donnant deux sous au chanteur et le priant de partir parce qu'il a mal à la tête.

« Troubadour de malheur! imbécile français! On voit bien qu'il n'a pas mis le nez dans mon verre. Trinquons!... Appeler ça les larmes du bon Dieu! Un poison dissolvant qui vous fait cracher bleu, Composé d'alcool et de bois de campêche Avec de l'eau du Rhône, où plus d'un nageur pêche Des boudins qu'on n'a pas fait chez le charcutier! C'est en falsifiant que l'on devient rentier; C'est en empoisonnant le niais qui ripaille Que l'un dort sur la plume et l'autre sur la paille. Viens me prêter ton rire, ô maître Rabelais! Pour noyer ce maraud dans son faux Beaujolais! Mais le rire s'éteint devant telle infamie!... Le progrès marche bien! j'admire la chimie Qui rit de la nature et de ses plans divins: Sans vigne et sans soleil elle vous fait des vins De toutes qualités, — excepté la meilleure; — Le vieux cep de Noé s'en rabougrit et pleure! Dieu fit tout pour le mieux, et l'homme gâte tout! La nature est clémente? il la tronque partout! Le vin est généreux quand il n'a de la grappe, Il chatouille le cœur, vous fait monarque ou pape Selon que le désir et les émotions Mènent au pays bleu riche d'illusions. Avec son frais bouquet l'âme voit tout en rose. Eh bien! le frelateur en a fait une chose Qui ratatine l'âme et dégrade le corps, Un choléra morbue peuplant le champ des morts! Quelque chose qui met le désordre au ménage Et prête à l'honnête homme un ignoble langage. On dirait que les porcs, les sangliers des bois, Grognent dans son larynx et remplacent sa voix. Sa femme est une sainte et ses enfants des anges; Il ne voit rien; il a de ces fureurs étranges Qui vous font tous les ans des gens décapités. Son cerveau se remplit de monstruosité; Il casse tout chez lui, bat les enfants, la femme, Et ne se connaît plus; il semble que son âme Ait déserté son corps, et qu'un démon pervers La remplace à cette heure et met tout à l'envers!

Liqueur des Immortels! toi qui rends l'âme tendre! Celui qui te frelate est un gueux bon à pendre

Au faite d'une treille, afin que les corbeaux Mettent ses vêtements et son corps en lambeaux. Qui de l'eau fait du vin est un grand misérable; Il est plus criminel et cent fois plus coupable Que le voleur de nuit forçant notre maison; Il assassine l'homme en tuant sa raison. La drogue qui fermente au fond de ses futailles Change les cabarets en vrais champs de batailles; Et quand il a dehors jeté les hommes sœurs, Le conquérant sourit en comptant ses gros sous.

GNAFRON.

Hélas! mon vieux Guignol, c'est ainsi dans la vie: Il n'est si droit chemin où le pied ne dévie, Et tel qui se sent mû par la cupidité, Afin de s'enrichir tûrait l'humanité. Or chacun pense à soi; car enfin il faut vivre, Même aux dépens d'autrui; les rondelles de cuivre Font les rondelles d'or, et l'or fait la maison; Et le buffet garni pour l'arrière-saison. Qui n'est pas prévoyant doit mourir sur la paille. Le beau mal, après tout, de tuer la canaille!

GUIGNOL.

Mais ce n'est pas moral ce que tu me dis là!..

GNAFRON.

La morale, mon cher, c'est Charybde ou Scylla: Et qui dans l'un ou l'autre ose plonger la tête Est absorbé vivant et meurt comme une bête. Soyons de notre époque et vivons, sacrebleu! Or, si le frelateur fait des pleurs du bon Dieu Des larmes de Satan, c'est un grand thaumaturge. Le mal touche à sa fin et le monde se purge. C'est de l'excès du mal que doit naître le bien. Ce marchand de poison est un grand citoyen: On devrait, aux regards des ivrognes avides, Lui faire un piédestal avec cent tonneaux vides!

GUIGNOL.

Ton esprit bêtifie! allons-nous-en d'ici, J'ai la langue brûlée et le palais roussi.

COGNE-MOU.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

LANTERNE MAGIQUE

OU

Les Acteurs peints par eux-mêmes

REVUE VÉRIDIQUE ET AUTHENTIQUE

PERSONNAGES : Le Directeur, — Les Acteurs, — Le Public.

Cette scène unique (en son genre) se passe dans un salon retiré d'une brasserie de la place des Célestins.

LE DIRECTEUR à un des chefs de l'établissement d'un ton qui n'admet pas de réplique.

Mon cher, votre salon est occupé par trois joueurs de bégue, cédez-le moi en les renvoyant mes premiers sujets: Saliné, D'Herblay, Lamy, Seiglet, Minne et consorts m'accompagnent, ils ont soif, c'est moi qui régale; faites servir trois verres d'eau sucrée, rien pour ces dames, elles n'ont pas de chiens, le sucre sera pour le souffleur et surtout, veillez à ce que D'Herblay mon régisseur ne fasse pas marquer pour son compte ces 30 centimes de consommation, je le connais, il n'en est pas capable, du reste, Cherblanc, mon premier chef d'orchestre et moi sommes là pour en répondre, allez! (Le chef sort en murmurant deux des joueurs de bégue l'imitent, le troisième reste et attend, puis entrent les acteurs, — la présentation du Bossu étant terminée, tous ces messieurs ont gardé leurs costumes).

SALINÉ entrant en vainqueur.

Hein! Messieurs, quel succès ce soir, j'ai rappelé 12 fois.

SEIGLET ET LAMY.
Et 13 fois tu es revenu.

SALINÉ apercevant le 3^e joueur de bégue.
Silence! Messieurs, nous ne sommes pas seuls.
MAUREL d'un bond au joueur.
Qui êtes-vous, Monsieur?

LE JOUEUR simplement.
Le public!

(Mouvement dans l'assemblée).
SALINÉ désappointé.
Diable!
(Il parle bas à l'oreille du joueur, celui-ci ne répond pas).
SALINÉ s'emportant.

Comme vous voudrez; après tout, ça m'est égal.
LATY d'une voix mélodieuse.
Malheureux! tu nous perds.

SALINÉ.
Allons donc! je me passerai de lui; n'ai-je pas mes fidèles acolytes, mes battoirs étourdissants, mes romains assermentés, mes journaux...

LE PUBLIC.
Tes journaux?... Lesquels?

SALINÉ.
L'Argus et le Vert-Vert.
LE PUBLIC.

Pouah!!
MARIE GRANDET.

Quelle est cette exclamation? Qui ose mettre en doute les comptes rendus de cette feuille estimable?

LAMY ET SEIGLET.
Taisons-nous, elle est furieuse, elle sort de chez sa couturière.

MARIE GRANDET continuant.
N'a-t-elle pas rendu justice à mon talent, en faisant ressortir les moindres détails de la manière dont j'ai interprété le rôle d'Adrienne de Cardoville dans le Juif-Errant.

LE PUBLIC stupéfait.
Ah! la malheureuse, elle ne l'a jamais joué.
D'HERBLAY.

Ce rôle était cependant écrit dans ses cordes et je le lui avais distribué.

CHERBLANC, après avoir ramassé un morceau de sucre.

J'avais composé pour elle une symphonie...

LE PUBLIC
Qui n'était pas dans ses cordes.

MARIE GRANDET rêveuse.
Oh! mes belles soirées de Peau-d'Ane!

LE PUBLIC.

Depuis ce temps elle n'a pu parvenir à faire peau neuve.

LATY.

En fait de peau neuve...

LAMY ET SEIGLET.

Tu peux prendre la parole.

LATY.

Je quitte l'emploi de jeune troisième rôle où j'excellais pour prendre celui de jeune premier où je... j'abandonne Mordaunt pour Armand Duval, la Reine Margot pour le Roman d'un jeune homme pauvre, les bons traitres pour les stupides amoureux.

LE PUBLIC.

L'ingrat! Il ne se rappelle donc pas quelle leçon je lui donnais il y a quatre ans!

MAUREL.

Mon cher Laty, tu te fourvoies; souviens-toi que les vrais succès sont les levers de rideau; pas le plus petit bruit, le plus léger tapage, exemples: la Demoiselle à marier, le Massacre d'un Innocent, et tant d'autres petits actes qui ne doivent leur éclatant triomphe qu'à ma modeste interprétation, et...

LE PUBLIC.

Et à mon absence. (Maurel prend un journal, cherche l'article Thédre, et s'endort voyant qu'il n'est pas question de lui).

D'HERBLAY.

Messieurs! en ma triple qualité d'auteur, de ré-

gisseur et d'acteur privilégié, je vous somme tous d'entendre la lecture d'un opéra que je viens de terminer pour les débuts de la troupe du Grand-Théâtre au 1^{er} septembre prochain.

SEIGLET.

Quelque nouveau: Qu'as-tu fait de Lambert?

LAMY A D'HERBLAY.

En collaboration?

D'HERBLAY.

Non, seul.

CHERBLANC vivement après n'avoir rien bu.

Pardon! j'ai fait la musique.

LE PUBLIC.

Double bêtise.

LAMY, SEIGLET, MARTIN ET M^{me} LAMY.

Et quels sont nos rôles?

D'HERBLAY.

Puisque je vous dis que ma pièce est destinée au Grand-Théâtre.

CHERBLANC.

Comme impressario j'ai le droit de choisir: toi d'Herblay le ténor léger, Henry le baryton, Laty la basse, et notre bonne et tendre Michon, la prima dona.

LE DIRECTEUR intervenant:

J'accepte (à part), ce sera moins cher.

LE PUBLIC.

Pas pour moi.

CHERBLANC.

C'est entendu, et nous irons répéter l'ouverture à celle de la vogue d'Anse... Mais qu'a donc Chandora?

Il ne dit rien.

Le blond CHANDORA mélancolique.

Messieurs! je songe à mon engagement au Théâtre-Français.

CHŒUR DE FIGURANTS.

Oh! la la!!!

D'HERBLAY.

Tu as sans doute un bon engagement, et tes feux?

CHANDORA.

Mes feux? hélas! non.

LE PUBLIC.

Tant pis! il a cependant besoin d'en prendre.

MINNE qui a oublié de se grimer.

Je t'accompagnerai, Chandora; mon intention est d'aller rue Richelieu dégouter Got; mes innombrables succès de l'année dernière ont fait réfléchir plusieurs directeurs de la capitale qui manquent de comiques et...

LE PUBLIC.

Et d'intelligence.

MINNE continuant.

N'ai-je pas tenu à Bordeaux l'emploi de 3^e comique et quatrième au besoin? Après tout, je me nomme Minne et...

LE PUBLIC.

Et tu fais triste figure.

(Bruit de verres cassés).

D'HERBLAY.

Encore Saliné et Seiglet! je vous mets tous deux à l'amende.

SEIGLET pleurant.

C'est pas moi M^{ssieu}... c'est ce grand Saliné qui m'a liché la moitié de mon demi-verre d'eau sucrée.

SALINÉ.

Tais-toi, petit, ou je te casse...

SEIGLET continuant.

Rôle qui n'est pas ton emploi... Après tout tu prends bien celui des autres. Dans la Jeunesse des Mousquetaires, on a rappelé Planchet et tu as voulu revenir seul.

SALINÉ.

C'est vrai; je suis revenu parce que c'est d'Artagnan qu'on redemandait.

LE PUBLIC.

Quel toupet! il n'avait pas joué dans l'acte.

LE DIRECTEUR.

Saliné vous avez tort, et pour votre punition, vous irez jouer dimanche à Crémieu avec Marie Grandet. la Gardeuse de Dindons.

SALINÉ vivement.

Je le veux bien.

LE DIRECTEUR.

Vous raisonnez! vous irez seul, avec vos souliers... sans claqué.

CHŒUR DE FIGURANTS.

Qui donc l'applaudira?

LE PUBLIC sortant.

Pas moi!..

DUPARQUET.

Dépouillement du Portefeuille de Guignol

Il s'est trouvé dans les papiers de Guignol une lettre cachetée portant l'adresse de Nizier Trafusoir. On expliquera ultérieurement comment il se faisait que cette lettre n'avait pas été remise à son destinataire et comment il nous est possible aujourd'hui de l'ouvrir et d'en donner des extraits.

C'était une bienveillante réponse de l'auteur de: *A propos de bottes*, remerciant le collaborateur du *Journal de Guignol* des quelques lignes qu'il avait consacrées à signaler son ouvrage. Malgré le mérite littéraire de notre spirituel compatriote, nous ne nous serions pas permis de reproduire cette lettre si elle n'eût contenu que des remerciements bien au-dessus de la valeur de nos modestes éloges, et si notre correspondant n'y avait joint des observations d'un intérêt immédiat pour l'instruction de nos lecteurs.

On s'imagine volontiers que la condition d'homme de lettres est généralement agréable et facile; les lignes que nous empruntons à la lettre de M. Arthur de Gravillon témoignent que c'est le contraire qui est exact.

Il n'est que trop vrai qu'en province, du moins, la situation d'homme de lettres est la plus fâcheuse qui se puisse imaginer.

Je ne parle point des écrivains officiels qui font de leur plume un métier, des journalistes à gages, de ces publicistes qui voyagent pour la politique et pour les denrées coloniales, qui changent d'opinion comme un commis change de comptoir, et pour lesquels le cabinet de rédaction n'est qu'un bureau d'affaires où les tartines journalières s'allongent sous leurs doigts comme les colonnes de chiffres sous la plume agile du comptable, et dans le même but, dans l'attente de l'émolument trimestriel. Ceux-là, nous les connaissons tous; leur prose nous endort doucement chaque soir, et ils sont hommes de lettres tout autant que des presses à copier, avec cette différence que celles-ci coûtent moins cher et sont plus utiles.

Mais l'homme de lettres, c'est-à-dire celui qui écrit ce qu'il pense, et seulement par ce qu'il pense, dans le but de propager une idée qu'il croit juste et bonne; celui qui ne met point sa plume en coupe réglée, qui a d'autres moyens d'existence, qui écrit à ses heures, qui n'attend point les instructions d'un actionnaire de journal; celui pour qui les lettres sont une vocation, qui jette au vent de la publicité sa propre pensée sans s'inquiéter de ceux qu'elle peut heurter, qui l'habille, la pare ou la déshabille à sa fantaisie, sans souci des préjugés du moment ou de la mode du jour, celui-là est l'être malheureux par excellence.

L'audacieux qui entreprend d'écrire sans mandat et sans appointements! le misérable qui est peut-être clerc de notaire, sous-chef de bureau, et qui ose tenir la plume en dehors de ses heures de travail et loin des regards de son chef de division ou de son inspecteur! l'impertinent qui n'est pas même bachelier ès-lettres et se mêle d'avoir des idées à lui et de les répandre! le libertin qui s'avise d'avoir de l'esprit et de s'en parer sans autorisation de sa famille! l'effronté, qui n'a pas honte de placer un nom honorable à tous égards sur la couverture d'un livre étincelant de verve et de bon sens, et qui se permet de montrer, en quelques lignes, plus d'esprit que M. X... n'en dépense en toute une année.

Telle est, à peu près, la situation de l'homme de lettres non patenté, qui se hasarde à avoir des idées à lui, et à sortir de l'ornière commune; s'il a une place, il l'a perdra; un ami, on trouvera le moyen de lui en faire un ennemi mortel; il est relancé, traqué, houspillé, rongé à belles dents par les parents, par les intimes et les protecteurs qui se font alors les gendarmes officieux de la littérature autorisée; c'est l'homme d'esprit en rupture de ban.

Et si l'on voyait là un tableau exagéré, les lignes qui suivent nous serviraient de justification. Elles sont dues à un homme de talent que sa position semblait mettre à l'abri de toutes ces persécutions, comme son caractère et son indépendance le garantissent de toutes les influences banales et de toutes les idées préconçues.

Après quelques mots dont la bienveillance nous a été particulièrement sensible, tant à cause de leur forme délicate que de la personne qui nous en honore, il nous écrit de son style brillant et imagé :

« Vous auriez pu me rendre vain du cuir de mes bottes « ainsi vernies, si je n'étais encore plus intimidé de me « voir en plein Lyon, — c'est-à-dire sur le pavé boueux « de ma propre ville, — élégamment et galamment « chaussé avec votre nœud de faveur bouclé en décora- « tion à mon pied. — Où et comment marcher à présent « sans me croûter et sans déchoir ? »

« Ce bout de toilette attire, en outre, sur moi l'atten- « tion publique ou mieux, et pire encore, la malignité « naturelle aux compatriotes... Déjà, je le parie, quel- « ques-unes de mes intimes connaissances me guettent « d'un œil railleur en attendant avec joie mon premier « faux pas ! »

« N'est-ce point assez risquer que de sortir autrement « coiffé ou botté que le commun du troupeau, dans les « rues de sa ville natale ? et, pour peu qu'on soit signalé, « ne court-on pas plus d'une sorte de danger ? Vous, cher « confrère de l'écritoire, vous n'êtes point sans savoir « que, toujours et partout, c'est mettre le pied dans un « guépier que d'essayer de paraître devant tous en tenant « son livre, son article ou son âme à la main ; particu- « lièrement au milieu de ce qu'on appelle les siens, il y a « là une audace qu'on ne pardonne guère ; le plus sou- « vent on l'expie étouffé dans le silence ou déchiré par « la haine de ceux-là même qui se disaient nos meilleurs « amis tant qu'ils espéraient nous imposer le sage con- « seil de ne pas écrire, — de ne point chercher surtout « à nous distinguer en rien de leur tranquille platitude. « Ici je parle en homme qui a subi son épreuve : je « connais la place... Bellecour et autres quartiers, et, « si je voulais me souvenir, je vous daterais de ces lieux « les plus drôlatiques légendes. Mais inutile : à bons en- « tendeurs, salut, et à méchants sourds, bonsoir ! »

« Heureusement qu'il n'est pas besoin de lever bien « haut la botte pour atteindre tout ce monde à l'endroit « sensible et que, sans orgueil, je reste facilement maître « du terrain. »

« Ce qui pourtant m'interdit et me confond, c'est de me « trouver, je vous le répète, loué, accueilli, défendu, en- « couragé dans un journal lyonnais — moi Lyonnais — « et cela au grand scandale d'autres Lyonnais qui m'en « garderont fidèle rancune comme si votre bienveillance « était de mon fait ou de ma faute, toute inusitée et ex- « ceptionnelle qu'elle soit ! »

« N'importe, je veux vous remercier à la barbe de l'en- « nemi, sous le feu des compagnies hostiles... »

« Aujourd'hui les cerveaux comme les estomacs ne « peuvent plus digérer les fades et fausses productions « de la littérature composée selon les formules et pro- « cédés de nos apothicaires ; tous ils ont faim d'une pâ- « ture réelle, suivant la puissante et forte acception du « mot. »

« Pour remonter les santés morales, il faut maintenant « penser ou creuser à fond la substance même des « choses et écrire comme on pense, à fond de train de « l'élan même des idées. »

« Plus de ménagements ni de mensonges ! Sincérité et « courage sur toute la ligne ! »

« Que ce qui est beau, bon et vrai, soit non seulement « respecté, mais exalté d'enthousiasme dans la lumière « des nouveaux jours ; mais, par contre, que ce qui est « souverainement ridicule s'écroule enfin, comme les « murs de Jéricho, au septième jour de nos éclats de « rire... E't bien que la besogne n'y soit pas petite et « qu'il res te encore à faire tomber d'autres murailles que « celles de la Croix-Rousse, je vous félicite et vous envie « votre rôle de journaliste-tourneur. »

« Allez toujours, riant et dansant, c'est à travers « les gaités et les gambades que tout esprit fin lance ses « traits les plus directs et les plus sûrs. Les sots sérieux « ne comprennent ni rien à pareille manœuvre ; mais tôt ou « tard le public et la postérité, après s'être naïvement « ébaudis avec le fou du roi ou avec le plaisant du po- « pulaire, regardent et admirent : les grands rieurs « sont morts, peu t-être... mais à coup sûr, ils sont « tous, soit couchés, soit debout, du côté où se lève l'é- « ternelle vérité ! »

ARTHUR DE GRAVILLON.

Avis-Guignol.

M. le docteur X... est averti que, malgré le soin qu'il a eu de couper une partie de sa barbe, il ressemble encore beaucoup à M. Francis Linossier du *Salut Public*, et que, pour s'épargner de fâcheuses méprises, il devrait de plus retrancher un peu de son abdomen trop développé.

Mme X... prie M. Z..., qui s'obstine à stationner régulièrement sur le quai Saint-Vincent, devant ses fenêtres, à certaines heures de la journée, de renoncer à cet exercice monotone. Elle lui déclare franchement que cette façon dont il fait le pied de grue ne l'a nullement séduite, et s'il persiste, elle se verra forcée de le désigner d'une manière plus explicite.

Un habitué de la Bibliothèque a oublié dans un volume de la *Morale d'Aristote*, texte grec, un petit billet ainsi conçu :

« Mon gro chéri, tu m'as tenu bien inkète et bien triste hier au soir : je t'attendais avec impatience et je n'ai pu dormir de toute la nuit. Je t'en veux de m'oublier insi ; pour te punir, je ne t'envoie pas de baisers que tu ne sois venu toi-même les chérir. — A manda. »

Le lecteur, à qui était adressé ce billet, est un Monsieur d'environ 65 ans, chauve et portant des lunettes vertes ; son nom est ignoré, et, la Bibliothèque devant se fermer incessamment, nous pensons lui être agréable en lui fai- sant part de cette trouvaille et le priant de venir retirer cet autographe qui doit lui être précieux.

TRISTESSE D'OLYMPIA

Ballade

Penchée à demi sur sa couche,
Front dans la main, — coude au chevet,
Du pied balançant sa babouche,
Madame... Olympia rêvait.

Elle disait : Mon âme est triste,
Elle est triste jusqu'à la mort,
Car je croyais, chez ma modiste,
N'avoir pas de compte aussi fort.

J'ai promis de payer le seize,
C'est pour demain, — et mon mari
Ne sait... que l'existence pèse
Pèse à mon cœur endolori.

Ah ! je prends en horreur profonde
Cette terre et ses faux plaisirs,
Le point d'Angleterre et la blonde
Ne m'arrachent que des soupirs.

Je le sens, je n'étais pas née
Pour vivre en ce monde trompeur,
Où, comme une fragile fleur,
Mon âme vierge s'est fanée.

Oh ! oui, je me rappelle encor
Mes rêves purs, ma poésie,
Quand, à seize ans, ma fantaisie
S'envolait sur des ailes d'or ;

Lorsque je vivais sans connaître
Les tailleuses et leur crédit,
Et que mes robes d'organdi
Ne coûtaient que deux francs le mètre.

Mon Dieu, qui donc m'emportera
Loin des marchandes de dentelle !
Mon Dieu, qui donc me prètera
Cent louis, ... des ailes, des ailes !

Mais non, hélas ! il est passé,
Le temps de la galanterie ;
L'arc de Cupidon s'est cassé,
On n'aime plus, — on se marie.

Ah ! si quelque beau chevalier,
Jouant sur l'honneur et sa dame,
Venait, — à deux genoux plié, —
Me peindre une éternelle flamme ;

S'il m'apportait au débotté,
Cœur brûlant et moustache fine,
Cheveux bouclés, large poitrine,
Oeil noir et... mon compte acquitté.

Alors je pourrais lui permettre
Un baiser sur ma blanche main,
Rien de plus, — (pourtant c'est demain
Le seize)... peut-être, peut-être...

Penchée à demi sur sa couche,
Front dans la main, — coude au chevet,
Du pied balançant sa babouche,
Madame... Olympia rêvait.

DIOGÈNE.

BUGNE A L'ÉPERON

Plusieurs gandins sont assis devant un café de la place Bellecour. L'un d'eux avise à quelques pas une femme mise suivant les plus minutieuses et les plus fantasques exigences de la mode, et dit :

— Voilà sans doute une femme du monde.

— Elle va nous le dire elle-même, riposte M. de G..., beau et malin vieillard à la barbe neigeuse, qui savourait le moka parfumé, à une table voisine ; et, frappant sur la soucoupe, au moment où l'élégante passe devant lui, il crie :

— Hé ! la fille ! du feu !

La belle se retourne vivement et répond :

— On y va !

Puis elle s'enfuit au milieu des éclats de rire provoqués par cette école.

CORRESPONDANCE

Colombinette, veux-tu nous faire le plaisir de venir voir notre imprimeur ? Il est discret et a grande envie de faire ta connaissance.

M. Viannet, rue Moncey. — Envoyez votre photographie, si vous êtes bien conservé ; on pourra voir.

A M. Eribouille. — Nous n'avons rien de commun avec le journal dont vous parlez. Merci de votre lettre ; nous partageons complètement vos idées.

A MM. Varlopin et Cie. — Merci, braves gones, vous aurez le numéro 3 ; on trouve encore les autres un peu partout.

A Mlle Péronelle. — On verra à tirer parti de ton co- codès.

A M. Sartagnot. — Envoyez s'il vous plaît d'autres bugnes ; celles d'aujourd'hui sont un peu trop connues.

A un Gène des Brotteaux. — Chacun son tour. L'a- bus que vous nous signalez sera relevé, soyez-en sûr.

A M. Tom-Pouce. — Vous avez deviné juste, et c'est précisément cela qui nous empêche d'insérer vos bout- rimés.

A M. Cristelle. — Vos vers sont bons ; nous les gar- dons et vous en remercions.

A M. Vesse - Tampon. — L'idée est bonne, mais vous savez que nous aimons mieux la prose que les vers.

A M. Fromentin-Visantrou. — Votre critique est bonne ; nous connaissons la chose et nous accumulons des renseignements.

A M. Casimir Bambanne. — Mis de côté pour l'avenir, merci.

A M. R. E. B. T. — Impossible en ce moment ; plus tard on verra.

A M. Anatole Cœur-Fondu. — Mon ami, vous allez faire une boulette ; nous ne vous donnerons cependant pas de conseils, parce que nous savons qu'ils ne seraient pas suivis.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5

Annonces et Réclames.

INSTITUT ORTHOPÉDIQUE du Docteur Guignol, Médecin en chef de la Direction des Théâtres privilégiés. — Procédés nouveaux et expéditifs pour le redressement de toutes les déviations anciennes ou récentes. Nombreux certificats constatant la guérison radicale d'une foule d'hommes illustres, parmi lesquels nous pouvons citer avec orgueil M. le marquis de Ragny. Plusieurs têtes couronnées ont constaté, en termes flatteurs, l'efficacité merveilleuse de ce nou-

veau traitement. Nous nous contentons de publier cet autographe dû à une auguste main :

« Bienfaisant Docteur,
« La déviation de mon Angélique a complètement disparu.
« Grâce à vos excellents procédés, mon épouse se tient droite et « n'éprouve plus de penchants pour Clitandre. Recevez ce témoi- « gnage sincère de la reconnaissance de votre très-obligé
« George DANDIN. »

Aux 100,000 Triques La Maison GUIGNOL et Compagnie se recom- mande toujours à sa nombreuse clientèle par le soin qu'elle

apporte à la fabrication de ses triques humanitaires. Elle a l'hon- neur d'avertir le public que de nombreux contrefacteurs jaloux de sa renommée cherchent à porter atteinte à son crédit et à sa popularité bien méritée.

Exiger les marques de la fabrique.

CORS AUX PIEDS Un pédicure véritablement artiste n'arrache et ne coupe pas les cors, IL LES RONGE !!! — M. Durillon, pédicure du bey de Tunis (qui l'a décoré de son ordre du Nischam Ifikar), ronge lui-même tous les tubercules qu'on lui présente. Cette nouvelle manière d'opérer est souverainement efficace.